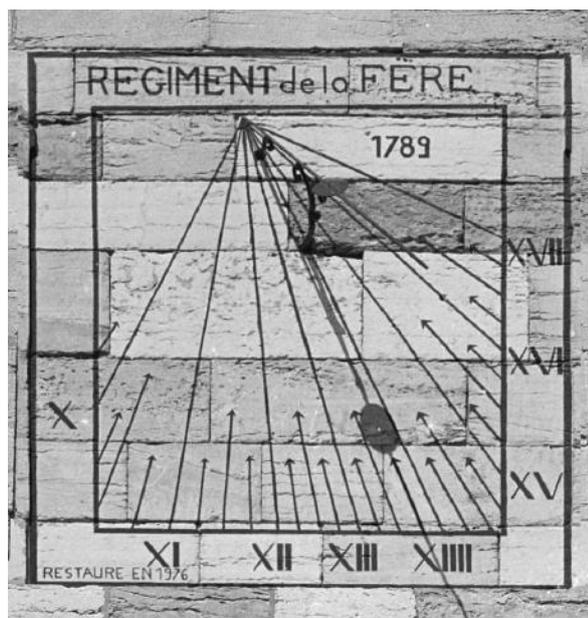


L'HEURE VRAIE DU SOLEIL

Les horloges mécaniques sont des inventions anciennes, mais leur marche était assez irrégulière, elles avancent, retardent ou quelquefois même s'arrêtent. Le cadran solaire est là pour compenser leurs défaillances : il donne en un lieu donné, **l'heure vraie, celle du soleil**. Ce temps est un temps local qui n'est pas uniforme, mais il fut en usage jusqu'au 18^{ème} siècle. Le développement des moyens de communication rendit cependant obligatoire l'adoption d'un temps solaire moyen, puis plus récemment d'un temps légal et d'un temps universel.

Le cadran solaire traduit la marche apparente du soleil au moyen d'une surface souvent plane, dite **table**, qui reçoit les rayons du soleil. Des lignes tracées sur cette table indiquent l'heure écrite en chiffres romains ou en chiffres arabes. L'heure est donnée par l'ombre d'une tige fixe appelée le **style**.

C'est un objet utilitaire, mais souvent esthétique, qui symbolise les rapports de l'homme et de l'univers.



Nous avons recensé plusieurs types de cadrans solaires à Auxonne :

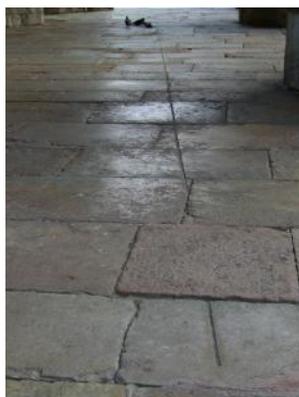
1 méridienne

7 cadrans solaires verticaux dont 2 cadrans disparus

1 cadran horizontal

1 cadran équatorial disparu

LA MERIDIENNE



Il y avait encore en 1835 un cadran solaire sur la façade méridionale de la sacristie de l'église pour donner l'heure à l'horloge de la tour. A la même époque on trace une méridienne sur le sol du portail.

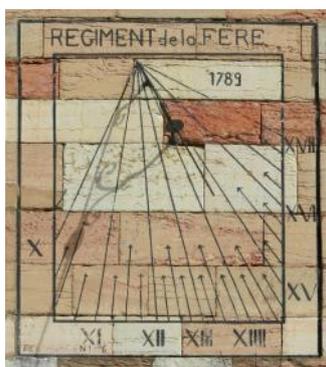
La méridienne est un cadran solaire qui n'aurait conservé que la ligne horaire de 12 h. Située directement sous le portail et donc sous la Tour de l'horloge, elle permet de régler l'horloge **au midi vrai**.

La Méridienne sous le porche de l'église Notre-Dame est une grande ligne méridienne nord-sud sur toute la longueur du pavement (environ 13 m). La plaque de mire qui projetait une image du soleil sur la ligne était fixée au-dessus de l'arc du porche côté sud (le support est encore visible). En 1918 Auguste Gasser* a vu encore les traces de la courbe du temps moyen presque entièrement effacée, elles ne sont plus visibles aujourd'hui. On remarque que les dalles du portail ont été déplacées lors de travaux de réparations, rompant la régularité du tracé de la méridienne. * Voir la Bibliographie en fin d'article

CADRAN SOLAIRE VERTICAL 1773

situé au Quartier Bonaparte, "Cazernes" construites par l'architecte Caristie, pour la Ville d'Auxonne en 1759-1763, sur la façade du Pavillon de la Ville ; il a été tracé par le Régiment de Grenoble (Régiment du Royal Artillerie en garnison à Auxonne de 1769 à 1775).

Déclinant vers le nord-est, il peut être éclairé le matin de 4 h à 9 h $\frac{3}{4}$ et le soir en été de 7 h à 8 h. Ce cadran a été restauré en 1976. L'inscription Régiment de La Fère 1789 peut évoquer une modification faite



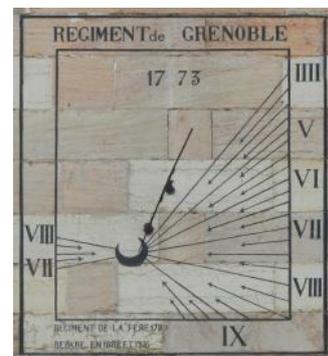
CADRAN SOLAIRE VERTICAL 1789

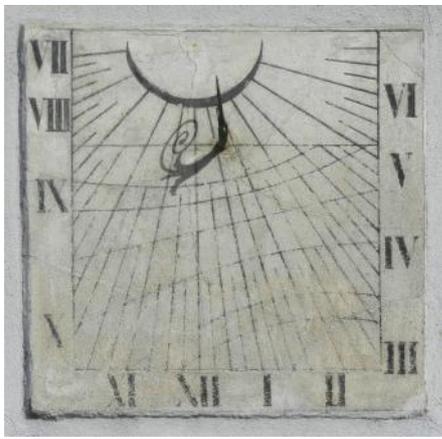
situé dans le Quartier Bonaparte, sur le Pavillon Royal, tracé par le Régiment de La Fère (Régiment du Royal Artillerie en garnison à Auxonne de 1787 à 1792)

Déclinant vers le sud-ouest, il peut être éclairé de 9 h $\frac{3}{4}$ à 5 h le soir.

Ce cadran a été restauré à deux reprises, en 1888 et en 1976

Ces deux cadrans solaires se complètent pour indiquer l'heure de 4 h le matin à 5 h le soir, voire plus tard en été. Ils ont été tracés, selon la tradition, par des officiers de ces deux régiments dans le cadre de travaux pratiques mathématiques, sous la direction de Jean Louis Lombard, professeur de mathématiques à l'Ecole d'Artillerie d'Auxonne. A cette date, **Napoléon Bonaparte** était lieutenant en second au Régiment de La Fère à Auxonne.





CADRAN SOLAIRE VERTICAL

← Situé en façade du bâtiment annexe de l'Hôtel de Ville, sans date ni inscription, le style est cassé - Cadran peint du 19ème siècle. Il peut être éclairé de 7 h du matin à 6 h le soir .



CADRAN SOLAIRE VERTICAL

Façade sur cour de la Porterie du Château déclinant vers le sud-ouest de 8 h du matin à 7 h du soir – cadran peint sans date, en mauvais état.



CADRAN SOLAIRE VERTICAL 1826

→ Il est situé 54 bis rue Antoine-Masson, tracé par **Jeunet, horloger** 1 rue du Bourg. Le cadran solaire est sur la façade de la boutique côté Grande Rue.

SOL LUCET OMNIBUS

devise en latin signifiant

« **Le soleil luit pour tous** »

La date 1886 qui figure sous l'inscription est une erreur lors de la remise en peinture du cadran. Daté de 1826 d'après le témoignage oculaire de Auguste Gasser* en 1918. Déclinant vers le sud-ouest, il peut être éclairé de 8 h du matin à 7 h du soir. Aujourd'hui Studio L'OEIL DU CADRAN



JEAN-CLAUDE JEUNET HORLOGER

On ne peut pas s'intéresser aux cadrans solaires qui s'exposent en ville sans évoquer la personnalité de **Jean-Claude Jeunet** (1781-1839) horloger installé à Auxonne vers 1810.

VOIR le Supplément sur sa pendule mystérieuse.

CADRANS DISPARUS

CADRAN ÉQUATORIAL SUR PIED

Ancienne Maison Faucillon, 27 rue du Port, dans la cour au milieu d'un parterre se trouve un «cadran équatorial sur un pied sculpté. Sa surface est inclinée suivant le plan de l'équateur céleste. Le style, une simple tige de fer qui était perpendiculaire à son plan, a disparu. De son pied divergent les lignes horaires de 5 heures du matin à 7 heures du soir, les heures marquées en chiffres arabes, avec des lignes zodiacales concentriques et la date 1689 »

Ce cadran a disparu et nous n'en avons aucune photographie. Témoignage oculaire d'Auguste Gasser * en 1918.

CADRAN SOLAIRE HORIZONTAL



Rare cadran solaire horizontal du 16^{ème} s. encore visible dans une niche à l'angle du bâtiment de même époque qui abritait la chapelle, dans la cour du Château.



CADRAN SOLAIRE VERTICAL

On voit encore les 2 trous de fixation du style. Situé sur une façade donnant sur l'ancien jardin du Cercle militaire 2 bis rue Carnot. Orienté au sud Restes d'enduit - 19e siècle

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons lu les articles du témoin oculaire : **Auguste GASSER** - Les cadrans solaires en Bourgogne in Revue de Bourgogne T6-1918-1919,

Claude GARINO Cadrans solaires en Bourgogne - Editions de L'Armançon
Christian GIRARDOT article "Une pendule mystérieuse" dans la revue Horlogerie ancienne 1986 n° 20 p.120-126